

27
BELLEROPHON

T R A G E D I E,

R E P R E S E N T É E

P A R L' A C A D E M I E R O Y A L E

D E M U S I Q U E.



Suivant la Copie imprimée,

A P A R I S,

M. DC. LXXIX.



LE R O Y ayant donné la Paix à l'Europe, l'Academie Royale de Musique a creu devoir marquer la part qu'elle prend à la joye publique par un Spectacle, où elle püst faire entrer les témoignages de son zele pour la gloire de cet Auguste Monarque. Elle s'y est creuë dautant plus obligée, que la protection qu'il donne aux beaux Arts les a toujourns fait jouir, pendant le cours même de la Guere, de l'heureuse tranquillité qui leur est si necessaire. C'est ce qui a donné occasion à cette Tragedie en Musique. Le Theatre represente d'abord le Parnasse François. Apollon y vient avec les Muses, celebrer le retour d'une Paix si glorieuse à la France. Pan & Bacchus y arrivent en même temps, & signalent leur joye par des Dances & par des Chants d'allegresse. Mais Apollon pour mieux divertir le plus Grand Prince de la Terre, imagine sur le champ un Spectacle, où luy-même avec les Muses veut represente l'Histoire de Bellerophon. Chacun sçait que ce Heros combatit autrefois la Chimere, monté sur Pegase, & que ce fut d'un coup de pied de ce Cheval que nâquit ensuite la fameuse Fontaine qui inspire les Vers, & qui a fait

fait naître la Poësie. On ne sçait pas trop bien qui estoit le Pere de Bellerophon. Les uns tiennent que c'estoit Glaucus, les autres le font Fils de Neptune; & c'est sur cette diversité d'opinions qu'on a formé l'intrigue de cette Piece, & l'Oracle qui en fait le nœud. Amifodar est un Personnage Episodique, fondé sur ce que quelques Mythologistes raportent sur cette Fable, qu'il y a eu une Femme nommée Chimere, qui épousa un Roy de Lycie, appellé Amifodar.





A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

A P O L L O N.

LES NEUF MUSES.

B A C C H U S.

P A N.

C H O E U R *d'Ægipans & de Menades.*

C H O E U R *de Bergers & de Bergeres.*

A C T E U R S

DE LA

T R A G E D I E.

PALLAS.

I O B A T E, *Roy de Lycie.*

S T E N O B E E, *Veuve de Pretus, Roy
d'Argos.*

P H I L O N O E, *Fille d'Iobate.*

B E L L E R O P H O N, *creu Fils de
Glaucus.*

A M I S O D A R, *Prince Lycien, Scavant
en Magie: Amoureux de Stenobée.*

A R G I E, *Confidente de Stenobée.*

S A C R I F I C A T E U R.

Ministres du Temple d'Apollon.

L A P Y T H I E.

T R O U P P E *D'Amazones.*

T R O U P P E *de Solymes.*

T R O U P P E *de Magiciens.*

C H O E U R *de Peuple.*

*La Scene est a Patare Capitale du Royaume de
Lycie.*



P R O L O G U E.

Le Theatre represente une agreable Vallée, en forme de Costeaux délicieux, au fond desquels paroist le Mont Parnasse à double sommet, & entre les deux, la Source de la Fontaine d'Helicon. Apollon est assis au haut de cette Montagne, accompagné des Neuf Muses, qui sont aussi assises des deux costez.

MUSES, A P O L L O N.
Muses, preparons nos Concerts.

Le plus grand Roy de l'Univers
Vient d'asseurer le repos de la Terre;
Sur cét heureux Vallon il répand ses bien-faits,
Après avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

C H Œ U R D E S M U S E S.
Après avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

A P O L L O N.
Par cét Auguste Roy la discorde est bannie.
Pour tous les Dieux sa gloire a tant d'appas,
Que Pan luy-mesme oubliant nos débats
Vient icy de nos Chants augmenter l'harmonie.
Bacchus ainsi que luy vient se joindre avec nous,
Pour rendre nos accords plus charmants & plus doux.

Bacchus entre icy d'un costé, accompagné d'Ægipans & de Menades, & Pan entre de l'autre, suivy de Bergers & de Bergeres.

A 5

B A C

P R O L O G U E.

B A C C H U S. (Étoire

Du fameux bord de l'Inde, où toujours la Vi-
Rangea les Peuples sous ma Loy,
Je viens prendre part à la gloire
D'un Vainqueur aussi grand que moy.

P A N.

J'ay quitté les Forests ou je tiens mon Empire,
Pour venir comme vous admirer ce Heros.
Nos Plaines & nos Bois luy doivent leur repos,
C'est par luy seul qu'en nos Champs on respire.

T O U S ensemble.

Chantons le plus grand des Mortels.

Chantons un Roy digne de nos Autels.

CHOEUR D'APOLLON, ET DES MUSES.

Par luy tous nos champs refleurissent.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Les tranquilles plaisirs par luy sont de retour.

CHOEUR d'Apollon & des Muses.

De son nom seul les Echos retentissent.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Si l'on soupire encor, ce n'est plus que d'amour.

CHOEUR d'Apollon & des Muses.

Tout rit dans nos douces retraites.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Rien ne vient plus troubler le son de nos Mufettes.

T O U S ensemble.

Chantons le plus grand des Mortels,

Chantons un Roy digne de nos Autels.

*Les Bergers & les Bergeres commencent icy une
Entrée, apres laquelle un Berger chante les deux
couplets suivans, qui sont entremeslez de Dances.*

C H A N-

P R O L O C U E.

C H A N S O N *d'un Berger.*

Pourquoy n'avoir pas le cœur tendre ?

Rien n'est si doux que d'aimer.

Peut-on aisément s'en défendre ?

Non, non, non, l'Amour doit tout charmer.

Que fert la fierté dans les Belles ?

Tout aime enfin à son tour.

Voit-on des rigueurs éternelles ?

Non, non, non, rien n'échape à l'Amour.

Après cette Chanson, les Égipans & les Ménades font une Entrée, laquelle estant finie, les Bergers & les Bergeres se meslent avec eux, & ils dansent tous ensemble. Cette dernière Danse est suivie de ce Dialogue de Bacchus & de Pan.

P A N.

Tout est paisible sur la Terre,

Voicy l'heureux temps des Amours.

B A C C H U S.

Ils n'ont plus à craindre la Guerre,

Qui des Amants troubloit les plus beaux jours.

P A N.

Aimez, Bergers, aimez, Bergeres,

Suivez, vos plus tendres desirs.

B A C C H U S.

Si l'Amour a des maux il a mille plaisirs

Qui rendent ses peines legeres.

B A C C H U S & P A N.

Si l'Amour à des maux, il a mille plaisirs

Qui rendent ses peines legeres.

A P O L L O N.

Quittez de si vaines Chançons.

P R O L O G U E.

Il faut par de plus nobles sons
Honoré en ce jour le Héros de la France,
Transformons-nous en ce moment,
Et dans un Spectacle charmant
Celebrons à ses yeux l'heureux Evénement,
Qui jadis au Parnasse a donné la naissance.
Allons, pour ce grand Roy redoublez vos efforts,
Preparez vos plus doux accords.

T o u s *ensemble.*

Pour ce Grand Roy redoublons nos efforts,
Preparons nos plus doux accords.

F I N D U P R O L O G U E.





BELLEROPHON,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une avant-cour de Palais du Roy, au fond de laquelle paroist un grand Arc de Triomphe, & au delà, on découvre la Ville de Patare, Capitale du Royaume de Lycie.

SCENE PREMIERE.
STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.

Non, les soulevemens d'une Ville rebelle
Ne m'ont point fait quitter Argos.
C'est l'Amour seul fatal à mon repos,
C'est le cruel Amour qui dans ces lieux m'appelle.
Pretus n'est plus, & désormais sa mort
Me rend maistresse de mon sort ;
Je puis donner un Diadème,
Et viens en cette Cour faire un dernier effort
Sur le cœur d'un Ingrat que j'aime.

ARGIE.

Quoy, de Bellerophon l'outrageante froideur
Ne peut de cet amour dégager vostre cœur ?

A 7

ST E-

Malgré tous mes mal-heurs je serois trop heureuse ;

Si les mépris pouvoient guerir l'amour.
Ma fierté des long-temps par un juste retour ,
M'auroit fait triompher de ma flâmé amoureuse ;
Mais hélas ! ma tendresse augmente chaque jour.
Malgré tous mes mal-heurs je serois trop heureuse ,

Si les mépris pouvoient guerir l'amour.

Contre Bellerophon vostre aveugle colere
Aux plus sanglants effets devoit s'autoriser ;
L'amour vous le fait voir toujourns digne de plaire,
C'est assez pour vous appaiser.

Hélas ! à quel excez je portay ma vengeance !
Je l'accusay malgré son innocence
De vouloir m'inspirer une coupable ardeur.
Ce fut pour luy ravir & l'honneur & la vie ,
Que Pretus l'envoya chez le Roy de Lycie.
Et quels troubles alors ne sentit point mon cœur !

En vain , quand l'amour est extrême ,
On veut perdre un Ingrat qui nous ose outrager.
On prend dans ses mal-heurs plus de part que
luy-mesme.

Hélas ! quand il se faut vanger de ce qu'on aime,
Qu'il en coute pour se vanger !

Ne redoutez plus rien , ce Heros invincible
Aux plus affreux perils tant de fois exposé ,

A sa valeur a trouvé tout possible.

Quel triomphe pour vous s'il vous estoit aisé
De rendre enfin son cœur sensible!

S T E N O B E' E.

Du moins Bellerophon n'a jamais rien aimé,
C'est à la gloire qu'il se donne,
Et son cœur peut estre charmé
Par les offres de ma Couronne.

Espoir, qui seduisez les Amans mal-heureux,
Pourquoy suspendre ma vengeance?

Je sçay, je sçay combien vous estes dangereux,
Je sçay que vous allez entretenir mes feux,
Et redoubler leur violence;

Cependant vous rentrez dans mon cœur amou-
reux,

Et je sens qu'avec vous il est d'intelligence.

Espoir, qui seduisez les Amans mal-heureux,
Pourquoy suspendre ma vengeance?

S C E N E II.

STENOBE'E, PHILONOÉ', ARGIE.

P H I L O N O É'.

Reyne, vous sçavez qu'en ce jour
Je reçois un Espoux de la main de mon Pere.

J'attends le choix qu'il en doit faire
Entre tous ces Amans qui remplissent sa Cour.
Obtenez qu'il n'en délibere
Que de concert avec l'amour.

Qu'il est doux de trouver dans un Amant qu'on
aime

Un

Un Espoux que l'on doit aimer !

Lors que le cœur a choisi de luy-mesme

Le seul Objet qui pouvoit l'enflamer ,

Qu'il est doux de trouver dans un Amant qu'on aime

Un Espoux que l'on doit aimer.

S T E N O B E' E.

Quoy, Princeffe, à l'amour vous auriez pû vous rendre?

P H I L O N O E'.

En vain j'ay voulu m'en défendre.

S T E N O B E' E.

Et qui donc aimez-vous?

P H I L O N O E'.

Un Heros que les Dieux

Ont fait des Conquerans l'exemple glorieux.

Estimé dans la paix , redouté dans la guerre,

Il est , & la terreur , & l'amour de la Terre,

Si pour chercher à vaincre il court dans les hazards ,

A ses premiers efforts ses Ennemis se rendent ,

Et s'il aime , il n'est point de cœurs qui se défendent

De ses premiers regards.

S T E N O B E' E.

Ah! c'est Bellerophon.

P H I L O N O E'.

C'est luy , je le confesse ,

Ne condamnez point ma tendresse.

Quand mille exploits fameux parlent pour un Amant ,

Peut-

Peut-on résister un moment ?
 Après avoir vaincu deux Nations guerrières,
 Bellerophon amène en ces lieux fortunés
 Les Amazones prisonnières,
 Et les Solymes enchaînés ;
 Il possède mon cœur, je puis tout sur son ame,
 Reyne, favorisez une si belle flâme.

S C E N E III.

S T E N O B E' E, A R G I E.

S T E N O B E' E.

ET je croyois qu'aucune ardeur
 N'eût jamais enflamé son cœur ?

A R G I E.

Un cœur qui paroît invincible
 Peut-estre un temps sans se laisser charmer ;
 Mais on a beau se défendre d'aimer,
 Le moment vient d'estre sensible.

S T E N O B E' E.

C'en est fait, l'outrage est trop grand.
 Si ses cruels refus faisoient tort à ma gloire,
 Au moins il m'estoit doux de croire
 Que mon cœur soupiroit pour un Indifferent.
 Mais il aime, & c'est là ce qui me desesperé,
 Une autre a fait ce que je n'ay pû faire.
 Venez, haine, vengeance, & versez dans mon
 cœur

Vôtre poison le plus funeste.
 Vous ne sçauriez m'inspirer trop d'horreur
 Pour un Ingrat que je deteste.

Sui-

Suivons, suivons ce desespoir,
Il faut pour vanger mon outrage

Qu'Amifodar serve ma rage;

Son Art dans les Enfers luy donne tout pouvoir.
Il en peut évoquer quelque Monstre effroyable
Qui porte le ravage & la flâme en ces lieux,
Il m'aime, & si sur luy je veux jeter les yeux...

A R G I E.

Le Roy vient, contraignez l'ennuy qui vous ac-
cable.

S C E N E IV.

LE ROY, STENOBE'E, ARGIE, Suite.

L E R O Y.

Contre Bellerophon, j'ay fait jusqu'à ce jour
Ce que Pretus pouvoit attendre
De l'aveugle zele d'un Gendre.

Vous vouliez comme luy qu'il perit dans ma
Cour.

D'abord, sans connoistre son crime,
J'abandonnay sa teste aux rigueurs de son sort.

Pretus croyoit sa perte legitime,

C'estoit assez pour refoudre sa mort.

Mais enfin il est temps de vous ouvrir mon ame.

Après qu'il s'est rendu l'appuy de mes Estats,

Je dois me conserver son bras.

Ma Fille est l'objet de sa flâme.

Aujourd'huy de ma main elle attend un Espoux,
C'est luy que je chois.

S T E-

STENOBE'E.

Ciel, que me dites-vous ?

Choisir Bellerophon ! & qui l'auroit pû croire ?

LE ROY.

Ses Exploits l'ont rendu digne de cette gloire.

STENOBE'E,

Songez-vous que Pretus vous demanda sa mort ?

LE ROY.

Les Dieux ne m'ont point fait arbitre de son sort.

STENOBE'E.

Quoy, vous soutenez un Coupable ?

LE ROY.

Quoy, vôtre haine est implacable ?

T O U S D E U X.

Ah, cessez de vous obstiner.

LE ROY.

Malgré vôtre jalouse enviè,

STENOBE'E.

Malgré vos soins pour luy sauver la vie,

T O U S D E U X.

Il merite le prix que je luy veux donner.
la mort

On entend icy des Timbales & des Trompetes.

STENOBE'E.

A ce bruit éclatant je connois qu'il s'avance.

Je ne vous dis plus rien, mais vous devez songer,

Que si vous negligez le soin de ma vengeance,

Je suis Reyne, & puis me vanger.

*Après que Stenobée est sortie, on voit entrer une
Troupe d'Amazones, & de Solymes enchainez,
dont ceux qui les conduisent portent les Armes. La*

Mar-

Marche que cette Troupe fait sur le Theatre est une espece de Triomphe pour Bellerophon qui entre apres que les Amazones & les Solymes ont passé devant le Roy, & pris leur place.

SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON, Troupe
d'Amazones, & de Solymes.

LE ROY.

Venez, venez, goûter les doux fruits de la gloire,

Qui dans tout l'Univers vous fait tant de jaloux.

BELLEROPHON.

Seigneur, quand on combat pour vous
N'est-on pas seur de la victoire ?

LE ROY.

Après avoir rangé deux Peuples sous mes Loix,
Prince, vôtre rare vaillance

Demeurerait sans récompense

Si ma Fille n'estoit le prix de vos exploits.

Vous l'aimez, elle vous aime,

BELLEROPHON.

Ah Seigneur! puis-je encor me connoître moy-
mesme ?

LE ROY.

La valeur obtient tout des cœurs reconnoissans.

Un Heros que la gloire élève

N'est qu'à demy récompensé,

Et c'est peu si l'amour n'acheve

Ce que la gloire a commencé.

B E L-

B E L L E R O P H O N.

Surpris de tant d'honneurs je ne puis que me taire.

Quel service assez grand pouvoit les-meriter ?

J'eusse esté trop temeraire

Si j'eusse osé m'en flater,

Moy qu'un Frere a chassé d'Ephyre,

Ou mon Pere Glaucus avoit donné la Loy.

L E R O Y.

Estre l'appuy de mon Empire,

C'est meriter assez d'y regner apres moy.

Qu'aucun ne garde icy des sujets de tristesse.

A vos Captifs je rends la liberté.

BELLEROPHON, *aux Amazones & aux Solymes*

Faites tous voir vôtre allegresse

En sortant de captivité.

Le Roy & Bellerophon estant sortis, ceux qui ont conduit les Amazones & les Solymes, leur ostent les fers, & rendent l'espée aux unes, & la lance aux autres.

A M A Z O N E S.

Quand un Vainqueur est tout brillant de gloire,

Qu'il est doux de porter ses fers ?

S O L Y M E S.

Celuy qui nous soumit commande à la Victoire,

Il soumettra tout l'Univers.

C H O E U R *des Amazones & des Solymes.*

Difons cent fois ce qu'on ne peut trop dire,

Heureux qui vît sous son empire !

Les Amazones & les Solymes commencent icy leurs Danses, & chantent ensuite les paroles suivantes, dont chaque couplet se chante apres une Entrée.

A M A-

AMAZONES & SOLYMES

Faisons cesser nos alarmes,
Gouçons les biens que rend la liberté.

Celuy dont chacun craint les armes
A fait finir nostre captivité.

Un sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en seureté.

Rompons le cours de nos larmes,
Nos déplaisirs ont assez éclaté.

Celuy dont chacun craint les armes
A fait finir nostre captivité.

Un sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en seureté.

Fin du premier Acte.



Le Theatre represente
à l'encour de plusieurs
Berceau de l'histoire
Les deux autres finissent à
CENE PREMIERE
PHILONOE, Deux Amans
L'Amour, mes vœux sont satisfaits,
Il est doux de porter tes chaînes,
Et j'oublie aujourd'uy les peines
Qui de mon cœur avoient troublé la paix
Cruelles inquietudes,
Soupirs languissans,
Et souffert vos tourments les plus rudes,
Je suis trop payé les douceurs que je sens.
I. AMAZONE,
Ces vœux que l'amour fait trouver dans ses
chaînes,
Sont heureux Amans ont coûté des soupirs.
II. AMAZONE,
Ces vœux qui n'ont point commencé par les
peines,
Ne sont jamais de vrais plaisirs.
PHILONOE,
Ces vœux, chantez la valeur éclante

ACTE II.

Le Theatre represente un Jardin delieieux, au milieu duquel paroist un Berceau en forme de Dôme, soutenu à l'entour de plusieurs Termes. Au travers de ce Berceau on découvre trois Allées, dont celle du milieu est terminée par un superbe Palais en éloignement. Les deux autres finissent à perte de veüe.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILONOE, Deux Amazones.

Amour, mes vœux sont satisfaits,
 Il m'est doux de porter tes chaînes,
 Et j'oublie aujourd'huy les peines
 Qui de mon cœur avoient tronblé la paix.

Cruelles inquietudes,
 Soupirs languissans,

Si j'ay souffert vos tourments les plus rudes,
 Je n'ay pas trop payé les douceurs que je sens.

I. AMAZONE,

Les douceurs que l'amour fait trouver dans ses
 chaînes,

Aux plus heureux Amans ont coûté des soupirs.

II. AMAZONE.

Les plaisirs qui n'ont point commencé par les
 peines,

Ne sont jamais de vrais plaisirs.

PHILONOE.

Chantez, chantez la valeur éclante

Du

Du plus grand des Heros ;
 Si la Lycie est triomphante,
 C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos.

I. A M A Z O N E.

Que de Lauriers sur une seule teste !
 Avec luy la Victoire a peine à respirer.

II. A M A Z O N E.

De l'Univers entier il eût fait la conquête ,
 Si son grand cœur n'eût sçeu se moderer.

Toutes deux.

Chantons, chantons la valeur éclatante
 Du plus grand des Heros ;
 Si la Lycie est triomphante,
 C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos.

S C E N E II.

BELLEROPHON, PHILONOE',
 AMAZONES.

BELLEROPHON.

Princesse, tout conspire à couronner ma flâme,
 Tout s'apreste pour mon bon-heur.
 Sentéz vous les plaisirs qui regnent dans mon
 ame,

Et les mesmes transports charment-ils vôtre cœur?

PHILONOE'.

L'amour qui nous unit par de si douces chaînes
 A dés long-temps uny tous nos desirs ;
 A vos soupirs cent fois j'ay meslé mes soupirs ,
 Et si j'ay partagé vos peines,
 Je dois partager vos plaisirs.

B E L-

BELLEROPHON.

Qu'un si doux aveu doit me plaire !

Qu'il rend mon destin glorieux !

PHILONOE'.

Quand ma bouche pourroit se taire ,

L'amour feroit parler mes yeux.

Tous deux.

Que tout parle à l'envy de nôtre amour extrême,

A ses transports abandonnons nos cœurs ,

Et pour goûter toujourns de nouvelles douceurs,

Difons-nous cent fois ; je vous aime.

PHILONOE'. *voyant Stenobée.*

Prince, Adieu ; mon devoir m'appelle auprès
du Roy ,

BELLEROPHON.

Quel cruel fupplice pour moy !

SCENE III.

STENOBE'E, BELLEROPHON,
ARGIE.

STENOBE'E.

MA prefence icy te fait peine.

BELLEROPHON,

Il eft vray , je frémis lors que je vous revoÿ.

Quel deftin ennemy vous améne en Lycie ?

Y venez vous chercher à troubler mon repos ?

Vous m'avez fait bannir d'Argos ,

Ne verray-je jamais vôtre haine adoucie ?

STENOBE'E.

S'il te fouvient des maux que je t'ay faits ,

B

Qu'il

Qu'il te souvienne aussi de ma tendresse extrême;
 Ne me reproche point, ingrat, que je te hais,
 Ou reproche moy que je t'ayme.

J'ay tasché de te perdre, & j'ay crû le vouloir,
 J'ay suivy les transports d'une aveugle vengeance,
 Mais plus à mon amour j'ay fait de violence,
 Plus sur mon cœur il a pris de pouvoir,
 Et je ne t'ay jamais haï qu'en apparence.

BELLEROPHON.

Vous m'aviez sans relâche accablé de mal-heurs,
 Je n'ay point reconnû l'amour dans vos fureurs.
 Si l'amour quelque fois s'abandonne à la rage,
 Il est toujours amour mesme quand il outrage.
 Mais vous, toujours constante à me persecuter,
 Vous n'avez espargné ma gloire ny ma vie,
 Et je na dois rien écouter
 De ma plus mortelle Ennemie.

SCENE IV.

STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.

TU me quittes, cruel! arreste. Il fait, hélas!
 Mon amour voit sa honte, & n'en profite pas.

Vous ne sçauriez guerir le mal qui me tour-
 mente,

Foibles retours d'un impuissant dépit;
 Des mespris d'un Ingrat ma flâme se nourrit,
 Elle devoit s'éteindre, & devient plus ardente.
 L'amour trop heureux s'affoiblit,

Mais

Mais l'amour mal-heureux s'augmente.

A R G I E.

Quoy, vous pourrez toujours souffrir
Qu'on vous brave, qu'on vous dédaigne?

S T E N O B E' E.

Non, il faut dans son sang que mon amour s'éteigne.

Perdons tout, faisons tout périr.

S C E N E V.

STENOBE'E, AMISODAR, ARGIE.

S T E N O B E' E.

Vous me jurez sans cesse une amour éternelle.
Croiray-je, Amisodar, croiray-je vos serments?

Me ferez vous assez fidelle

Pour ne refuser rien à mes ressentimens?

A M I S O D A R.

Lorsque l'amour vous asservit mon ame,
Vôtre insensible cœur devoit se contenter

De ne pas répondre à ma flâme;

Pourquoy me faire encor l'outrage d'en douter?

Vos froideurs, vôtre indifférence,

Me touchent moins que cette offense,

Je meurs pour vos divins appas,

Et viens vous demander pour toute récompense

Que vous n'en doutiez pas.

S T E N O B E' E.

Bellerophon m'a fait une mortelle injure,

Le Roy la connoist & l'endure,

Il le choisit pour Gendre au lieu de le punir.

B 2

Trou-

Troublons l'Hymen qui se prepare
 Par une vengeance barbare
 Dont le seul souvenir
 Fasse trembler tout l'avenir.

A M I S O D A R.

Je puis de la nuit infernale,
 Faire sortir un Monstre furieux :
 Mais vous mesme tremblez d'exercer en ces lieux
 Une vengeance si fatale.
 Preparez-vous à voir nos Peuples allarmez ,
 Et nos Villes tremblantes.
 Le Monstre couvrira de torrents enflamez
 Nos campagnes fumantes
 Et nos champs ne seront semez
 Que des restes affreux de Victimes sanglantes.

S T E N O B E' E.

Que ce Spectacle sera doux
 A la fureur qui me transporte !
 Hastez-vous , hastez-vous
 De servir mon couroux ,
 Faites ouvrir la terre , & que le Monstre en sorte,
 Hastez-vous , hastez-vous
 De servir mon couroux.

A M I S O D A R.

Jusqu'au fond des Enfers je vay me faire entendre,
 Fuyez, Reine, fuyez ;
 Vos yeux seroient trop effrayez
 De l'horreur qu'en ces lieux mes Charmes vont
 répandre.

SCENE

SCÈNE VI.

AMISODAR *seul.*

Que ce Jardin se change en un Desert affreux.

Le Jardin disparoist, & l'on voit en sa place une espece de prison horrible taillée dans les Rochers, & percée à perte de veüe, avec plusieurs Chaines, Cordages, & Grilles de fer qui la remplissent de toutes parts.

Noirs Habitans du séjour tenebreux,
Pour m'écouter dans vos Demeures sombres;
Redoublez, s'il se peut, le silence des Ombres.
Et vous, à me servir employez tant de fois,
Ministres de mon Art, accourez à ma voix.

Quatre Magiciens & quatre Magiciennes paroissent, & témoignent en dansant l'ardeur avec laquelle ils se preparent à servir Amisodar. Apres cette Entrée, d'autres Magiciens, au nombre de quatorze, viennent faire avec luy la Scene suivante.

SCÈNE VII.

AMISODAR, MAGICIENS²
MAGICIENS.

Parle, nous voila prests, tout nous fera possible.

AMISODAR.

Faisons sortir un Monstre horrible.
Pour l'évoquer employez l'Acheron,
Le Cocyte, le Phlegeton;

B 3

Fai-

Faites que vostre voix dans tout l'Enfer résonne.
C'est moy qui vous l'ordonne.

Les Magiciens se jettent icy contre terre pour l'évocation,

M A G I C I E N S.

Par ce pressant commandement,

Promptement, promptement.

Que le Tenare s'ouvre,

Que l'Enfer se découvre;

Cocyte, Phlegeton, il nous faut du secours,

Pour nous entendre arrêtez vôte cours.

A M I S O D A R.

Poursuivez. Que pour moy vôte pouvoir éclate;

Par Cerbere & la triple Hecate;

Parlez, pressez, appelez & grand bruit,

Et la Mort & la Nuit.

Les Magiciens se jettent de nouveau contre terre.

M A G I C I E N S.

Nuit, Mort, Cerbere, Hecate, Erebe, Averno,

Noires Filles du Stix que la fureur gouverne,

Entendez nos cris, servez-nous,

Nous travaillons pour vous.

A M I S O D A R.

Le Charme est fait, les Monstres vont paroistre,

La Terre s'ouvre, & me le fait connoistre.

Rendons aux sombres Deitez

Les honneurs que de nous elles ont meritez.

La Terre s'ouvre, & on en voit sortir trois Monstres qui s'élèvent au dessus de trois Bûchers ardents, l'un en forme de Dragon, l'autre de Lyon, & le dernier de Bouc. Trois des Magiciens montent dessus;

Après

Après quoy, les quatre qui ont déjà dancé font une nouvelle Entrée avec les quatre Magiciens, pour marquer leur joye de ce que le Charme a reüffi. Leur Dance estant finie, les trois Magiciens qui sont sur les Monstres chantent alternativement les paroles suivantes avec les autres Magiciens.

M A G I C I E N S.

La Terre nous ouvre,
 Ses Gouffres profonds,
 L'Enfer se découvre.
 Chantons, triomphons,
 On voit l'Onde noire
 Pour nous s'arrester.
 Victoire, Victoire, Victoire,
 Nous avons la gloire
 De tout surmonter.
 Triomphe, Victoire,
 Triomphe, Victoire,
 Nous avons la gloire
 De tout surmonter
 Non, non, rien ne peut nous resister.

A M I S O D A R.

Un Monstre seul causeroit peu d'effroy,
 Il faut unir ces trois Monstres ensemble.
 Par un Charme plus fort & plus digne de moy,
 Faisons qu'un seul corps les assemble,
 Pour en venir à bout descendons aux Enfers
 Les Gouffres nous en font ouverts.
Tout s'abysme, & la Terre se referme.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Te Theatre represente le Vestibule du Temple fameux, où Apollon rendoit ses Oracles dans la Ville de Patare. Ce Temple paroist d'abord fermé dans le fond, & ne s'ouvre que lors que la Ceremonie commence à paroistre.

SCENE PREMIERE.

STENOBE'E, ARGIE.

A R G I E.

Que vous faites couler & de sang & de larmes.

Dans ces tristes climats

Tout tremble, tout en est en allarmes.

On voit regner par tout l'image du trespas,
Et le Monstre animé par la force des Charmes
Marque de mille morts la trace de ses pas.

S T E N O B E ' E.

Lieux desolez, & remplis de carnage,
Campagnes où le Monstre a semé tant d'horreur,
Ne me reprochez point ma jalouse fureur,
Dont vostre embrasement est le fatal ouvrage;
L'amour desesperé qui regne dans mon cœur
Vous vange assez de ce ravage.

A R G I E.

Quoy, vous ne goûtez point la secrette douceur
D'avoir troublé l'Hymen qui vous outrage?

S T E-

S T E N O B E ' E.

Impuissante vengeance ! inutile secours !
 Dequoy peux-tu servir quand on aime toujours ?
 Les plus cruels transports que la fureur inspire
 Consolent mal un amour outragé.
 Ce mal-heureux amour apres s'estre vangé,
 N'en fait pas moins sentir son tyrannique empire.
 Impuissante vengeance ! inutile secours !
 Dequoy peux-tu servir quand on aime toujours ?

S C E N E II.

LE ROY, STENOBE'E, ARGIE.

L E R O Y.

Que de mal-heurs accablent la Lycie ?
 Si le Ciel luy gardoit de si funestes coups,
 Avant qu'il fist sur elle éclater son couroux,
 Que ne m'a-t'il osté la vie ?
 Je ne vois en tous lieux que des marques d'effroy,
 Que des Objets qui m'épouvantent,
 Et je partage comme Roy
 Les maux que mes Sujets ressentent.

S T E N O B E ' E.

Quand vous voyez vos Peuples abbatus,
 Reconnoissez du Ciel la justice suprême.
 Vous n'avez pas vangé l'injure de Pretus,
 Il la vange luy mesme.
 Bellerophon Victorieux
 Cause tous les mal-heurs dont vostre cœur sou-
 pire,
 C'est contre luy seul que les Dieux

Ont

Ont envoyé le Monstre furieux,
 Qui desole tout vostre Empire.
 Que sa valeur en delivre ces lieux,
 Puisque son crime vous l'attire.

S C E N E III.

LE ROY, BELLEROPHON.

BELLEROPHON.

Vous venez consulter l'Oracle d'Apollon ?

LE ROY.

Je viens luy demander ce qu'il faut que j'espere;
 De mes Estats c'est le Dieu tutelaire,
 Il écoute ma voix, quand j'implore son nom.

BELLEROPHON.

Ce Dieu qui chérit la Lycie
 Dans ses mal-heurs voudra la secourir,
 Et l'encens qu'en ces lieux vous luy venez offrir
 Rendra du Ciel la colere adoucie.
 Mais quand le Monstre immobile a sa fureur
 Tout le sang qu'il trouve à répandre,
 Verray je sans rien entreprendre
 Que par luy dans ces lieux tout soit remply d'hor-
 reur ?

LE ROY.

Ah, Prince, songez-vous que trois Monstres
 ensemble

Sont unis dans ce Monstre affreux ?

A son aspect il n'est rien qui ne tremble,
 De sa brûlante haleine il pousse mille feux.

BEL-

BELLEROPHON.

Ces trois Monstres unis n'ont rien qui m'épou-
vante ;

Plus le Combat coûte au Vainqueur ,
Plus la Victoire est éclatante ,
Et c'est ce qui flatte un grand Cœur.

SCÈNE IV.

LE ROY, PHILONOE', BELLEROPHON.

PHILONOE'.

Seigneur, à vôtre voix je viens joindre la mien-
ne ,

Aux vœux que vous offrez je viens mêler mes
pleurs ,

Et demander au Ciel que la Lycie obtienne
La fin de ses mal heurs.

LE ROY.

Contre le Monstre qui les cause
Bellerophon veut employer son bras.

Consentirez-vous qu'il s'expose ?

PHILONOE',

Ah, vous-mesme Seigneur, vous n'y consentez
pas ;

Souffrirez-vous qu'il coure ou la mort est cer-
taine ?

BELLEROPHON.

On court à la Victoire en s'exposant pour vous ,
Croyez en l'ardeur qui m'entraîne,
Helas! sans les frayeurs dont la Lycie est pleine,
Je serois dés-ja vostre Espoux.

B 6

PHI-

Esperons tout des Dieux; un violent orage
Amène quelquefois le calme le plus doux.

L E R O Y.

Ce Temple s'ouvre; entrons, & par un juste
hommage

Meritons que le Ciel appaise son couroux.

Le Sacrificateur paroist avec ses Ministres, & un grand nombre de Peuple qui entre dans le Temple en dançant. Apres la premiere Dance, le Chœur du Peuple chante les paroles qui suivent.

S C E N E V.

LE ROY, BELLEROPHON, PHILONOE,
SACRIFICATEUR, *Ministres du Temple,*
CHOEUR *de Peuple.*

C H O E U R *de Peuple.*

LE mal-heur qui nous accable
Demande un Dieu favorable.

Entens nous, grand Apollon,
Par la defaite du Serpent Python;

Par l'éclat de la gloire
Qui suivit ta victoire,

Viens nous secourir.

Hâte-toy, sauve-nous, où nous allons perir.

Il se fait icy une seconde Entrée, apres laquelle le Peuple chante ce second couplet:

Nos soupirs te font connoistre
Le mal-heur qui les fait naistre.

Entens nous grand Apollon,

Par

Par la défaite du Serpent Python ;
 Par l'éclat de la gloire
 Qui suivit ta victoire ,
 Viens nous secourir.

Haste-toy, sauve nous, ou nous allons perir.

S A C R I F I C A T E U R.

Reçois, grand Apollon, reçois ce Sacrifice,
 Fais que le Ciel nous soit propice.

C H O E U R *de Peuple.*

D'un Cœur soumis nous t'adressons nos vœux,
 Ecoute un Peuple mal-heureux.

S A C R I F I C A T E U R *versant du vin sur la
 teste de la Victime.*

Par ce vin répandu fais cesser nos allarmes,
 Arrête le cours de nos larmes.

Tu vois quel triste sort nous accable aujourd'huy ;
 Preste-nous ton appuy.

Vous qu'à me seconder un zele ardent anime,
 Avancez, il est temps d'immoler la Victime.

*Les Ministres du Temple s'avancent auprès du
 Sacrificateur, & immolent la Victime.*

C H O E U R *de Peuple.*

Dieux, qui connoissez nos mal-heurs,
 Laissez-vous toucher de nos pleurs.

S A C R I F I C A T E U R *monstrant le cœur de
 la Victime.*

Esperons, je ne voy que Signes favorables.

Nos vœux au Ciel doivent estre agreables.

Il jette le cœur & les entrailles dans le feu.

C H O E U R *de Peuple.*

Après un augure si doux,

Tâchons

Tachons de meriter que les Dieux soient pour nous.
*Le peuple dance icy à l'entour du feu, & chante
 ensuite ce premier couplet.*

Montrons nostre allegresse,
 Ne parlons plus de chagrin.
 Rénouçons à la tristesse,
 Nos mal-heurs vont prendre fin.
 Quand le Ciel est propice à nos vœux,
 Bannissons l'ennuy qui nous presse,
 Nous allons tous estre heureux.

*Le Peuple continue sa dance, & chante ce second
 couplet.*

Le Ciel veut qu'on espere,
 Il adoucit son couroux.
 Nostre hommage a sçeu luy plaire,
 Tout s'est declaré pour nous.
 Bannissons les souûpirs de ces lieux;
 Ne craignons plus rien de contraire,
 Nos maux ont touché les Dieux.

S A C R I F I C A T E U R .

Tout m'apprend qu'Apollon dans nos vœux s'in-
 teresse,

Redoublez à l'envy vos marques d'allegresse.

*Le Peuple commence une nouvelle Dance à l'entour
 du Feu, & chante les paroles qui suivent.*

Affez de pleurs
 Ont suivy nos malheurs;
 De nostre zele
 Voy l'ardeur fidelle.

C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
 Viens de nos maux adoucir les atteintes.

Finis

Finis nos plaintes,
 Calme nos craintes,
 Fléchy pour nous les Destins ennemis.
 L'Amour languit troublé de nos alarmes ;
 R'apelle icy tous ses charmes,
 Toy que ses traits ont tant de fois souûmis.

Un Monstre affreux
 Nous rend tous mal-heureux.
 Fay de sa rage
 Cesser le ravage.

C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
 Viens de nos maux adoucir les atteintes,
 Finis nos plaintes,
 Calme nos craintes,
 Fléchy pour nous les Destins ennemis.
 L'Amour languit troublé de nos alarmes ;
 R'apelle icy tous ses charmes,
 Toy que ses traits ont tant de fois souûmis.

S A C R I F I C A T E U R.

Digne Fils de Latone & du plus grand de Dieux,
 Parle, & daigne regler le destin de ces lieux.

*L'Autel qui a parû s'enfonce, & la Pythie sort
 de son antre les cheveux épars. En mesme temps on
 entend de grands éclats de Tonnerre. Le Temple trem-
 ble, & on le voit tout brillant d'éclairs.*

L A P Y T H I E.

Gardrz tous un silence extrême,
 Apollon vous entend & va parler luy-mesme.
 Son approche dèsja fait briller les éclairs,
 Entendez résonner le sifflement des airs.

Es-

Escoutez le bruit du Tonnerre,
Voyez trembler & le Temple & la Terre,
Il va parroistre, je le voy.

La Pythie se panche vers la Terre, tandis qu'Apollon paroist en Statuë d'or, & prononce l'Oracle qui suit.

A P O L L O N.

Que vostre crainte cesse.

*Un des Fils de Neptune appaisera pour vous
Le celeste couroux.*

*Pour l'en recompenser, il faut que la Princesse
Le prenne pour Espoux.*

La Pythie s'enfonce dans l'Antre d'où elle est sortie. Apollon disparoist, & le Peuple se retire.

LE ROY A BELLEROPHON & A PHILONOE'.
Vous l'avez entendu, je n'ay rien à vous dire,
Je plains vos déplaisirs, comme vous j'en soupire,
Mais rien n'est preferable au repos de ces lieux;
Soumettons nous aux Dieux.

SCENE VI.

BELLEROPHON, PHILONOE'.

BELLEROPHON.

Dans quel accablement cét Oracle me laisse!

PHILONOE'.

Ah, cruelle surprise!

BELLEROPHON.

O funeste revers!

Quoy? je vous pers, belle Princesse?

PHI-

PHILONOE.

Quoy? Bellerophon, je vous pers?

T O U S D E U X.

Helas! n'avons nous eû le destin favorable,
Que pour mieux ressentir le coup qui nous ac-
cable?

B E L L E R O P H O N.

Mes vœux alloient estre contents.

PHILONOE.

Jamais fort n'eust esté plus heureux que le nostre.

T O U S D E U X.

Qui croiroit que deux cœurs si tendres, si constans,
Ne fussent pas destinez l'un pour l'autre?

B E L L E R O P H O N.

Vous ne serez donc point à moy?

Quel prix d'une ardeur si fidelle!

PHILONOE,

N'y pensons plus.

B E L L E R O P H O N.

Quoy? vous pourrez, cruelle,

Engager ailleurs vostre foy?

PHILONOE.

Brisez, brisez une fatale chaîne.

Quand j'ay receu l'hommage de vos vœux,
Je croyois que le Ciel consentiroit sans peine

Que l'Hymen nous rendist heureux,

Et je n'attendois pas l'Oracle rigoureux

Qui nous sacrifie à sa haine.

B E L L E R O P H O N.

Non, non, quoy qu'il ait ordonné,

On ne verra jamais que mon amour s'éteigne,
Je

Je n'examine point ce qu'il faut que je craigne
De l'Oracle fatal qui vient d'être donné.

Que le destin jaloux d'une flâme si belle
Me porte encor des coups plus rigoureux ;
Au moins je puis être fidelle,
Si je ne sçaurois être heureux.

PHILONOE.

Se peut-il que le Ciel contre un amour si tendre

Exerce toutes ses rigueurs ?

BELLEROPHON.

De ses ordres cruels l'Amour doit-il dépendre ?

T O U S D E U X.

Aimons nous malgré nos mal-heurs,
Ce n'est pas au Destin à séparer les cœurs.

Fin du troisième Acte.



A C T E I V.

Des Rochers fort hauts & fort escarpez, couverts de Sapins & d'autres Arbres solitaires, font la Decoration de cet Acte. Au fond du Theatre paroist un Rocher de la même hauteur, & garny des mêmes Arbres. Il est percé par trois Grottes, au travers desquelles on découvre un Païsage à perte de vue.

S C E N E P R E M I E R E.

A M I S O D A R.

Quel Spectacle charmant pour mon cœur
amoureux !

Ces Morts de tous costez étendus dans les plaines
Me font de seurs garands de la fin de mes peines ;
Tout perit pour me rendre heureux.

Fontaines, tarissez ; embrassez-vous, Montagnes,
Brûlez, Forests, sechez, Campagnes,
Toutes les horreurs que je voy

Sont autant de sujets de triomphe pour moy.

Quand on obtient ce qu'on aime,

Qu'importe à quel prix ?

Que tout l'Univers surpris

Condamne l'amour extrême

Qui couste tant de sang, de larmes, & de cris,

Quand on obtient ce qu'on aime,

Qu'importe à quel prix ?

S C E N E

ARGIE.

IL faut, pour contenter la Reyne,
 Rendre le Monstre à l'éternelle nuit;
 Bellerophon au desespoir réduit
 S'apreste à le combattre, & sa perte est certaine;
 Mais cette prompte mort finit trop tost sa peine.
 Quand un fatal Oracle est contraire à ses vœux,
 S'il ne souffre long-temps, il n'est point mal-
 heureux.

Puis qu'un Fils de Neptune épouse la Princesse,
 Laissez vivre l'Ingrat dans ses jaloux transports;
 Voir aux mains d'un Rival l'Objet de sa tendresse,
 C'est tous les jours endurer mille morts.

AMISODAR.

Le laisser vivre! O Dieux! que faut-il que je
 pense?

Je voy pour luy la Reyne s'alarmer
 Lors que sa mort est preste à remplir sa vengeance.
 Est-ce le haïr ou l'aimer?

ARGIE.

Montrez que vostre cœur ne cherche qu'à luy
 plaire,

Pourquoy penetrer dans le sien?
 Quand l'Objet aimé parle, un Amant doit tout
 faire,
 Et n'examiner rien.

AMISODAR.

Non, non, que mon Rival perisse,

Est-

Est-ce à moy d'empêcher qu'il ne perde le jour!

A R G I E.

Il faut faire à la Reyne encor ce Sacrifice,
Ou renoncer à vostre amour.

V O I X *derriere le Theatre.*

Tout est perdu, le Monstre avance,
Sauvons-nous, sauvons-nous.

A M I S O D A R.

Le Monstre aproche, éloignez-vous.

A R G I E.

Ciel, contre sa fureur embrasse ma défense.

S C E N E III.

UNE NAPE'E, ET UNE DRYADE
ensemble.

Plaignons, plaignons les maux qui desolent ces
lieux

Les pleurs qu'ils font couler devoient toucher
les Dieux.

D R Y A D E.

Il n'est plus d'herbes dans les plaines.

N A P E' E.

Il n'est plus d'eaux dans les Fontaines.

D R Y A D E.

Tout perit.

N A P E' E.

Tout tarit.

D R Y A D E.

Quel excès d'ennuis!

N A P E' E.

Quelles peines!

N A-

N A P E' E & D R Y A D E.

Plaignons, plaignons les maux qui désolent ces lieux,

Les pleurs qu'ils font couler devraient toucher les Dieux.

S C E N E I V.

D I E U X des Bois, Une N A P E' E
& une D R Y A D E.

D I E U X D E S B O I S.

Les Forests sont en feu, le ravage s'augmente,
Ce n'est par tout qu'épouvante & qu'horreur.

N A P E' E & D R Y A D E.

Du Monstre comme vous nous sentons la fureur,
Voyez cette Plaine brûlante.

D I E U X D E S B O I S.

Helas! que sont-ils devenus

Ces Bois dont nous faisons nos retraites tranquilles?

N A P E' E & D R Y A D E.

Ces Eaux qui serpenoient dans ces Plainnes fertiles,

Ces Eaux, hélas! ne coulent plus.

D I E U X D E S B O I S.

Que de tristes alarmes!

N A P E' E & D R Y A D E.

Que de sujets de larmes!

Tous ensemble.

Pour adoucir le Ciel qui voit tant de malheurs,
Joignons nos soupirs & nos pleurs.

SCENE

S C E N E V.

L E R O Y , B E L L E R O P H O N .

L E R O Y .

AH Prince ! ou vous emporte une ardeur trop
guerriere ?

En vain à cent perils on vous a veu courir,
En vain vostre grand nom remplit la Terre en-
tiere,

Vous cherchez un Combat ou vous allez perir.

B E L L E R O P H O N .

Je ne vay point combattre un Monstre redouta-
ble

Pour remplir de mon nom l'Univers étonné,
Je vais, Amant infortuné,
Finir un fort trop déplorable,
Cent fois, jusqu'à ce triste jour

J'ay hazardé ma vie en cherchant la victoire.

Ce que j'ay fait animé par la gloire,
Ne le pourray-je faire animé par l'amour ?

L E R O Y .

Suivre un amour trop temeraire,
C'est vous livrer vous-mesme au plus funeste fort.

B E L L E R O P H O N .

Accablé de mal-heurs, puis-je craindre la mort ?

L E R O Y .

Ménagez vostre vie, elle m'est toujourns chere.
Par ces aimables nœuds

Que je vous destinois avec mon Diadème,
Par la Princesse mesme,

Ac-

Accordez, accordez quelque chose à mes vœux.
Je vais faire à Neptune offrir un Sacrifice.

Allons sçavoir ses volontez,
Peut-estre il nous fera propice.

BELLEROPHON.

En vain, Seigneur vous me flattez.
Puis qu'à son Fils vous devez la Princesse,
Au moins en combattant laissez-moy faire voir
Que mon amour meritoit sa tendresse.

LE ROY.

Ah, que je crains pour vous ce fatal desespoir!
Adieu, quand le peril ne vous peut émouvoir;
Je dois vous cacher ma foiblesse.

On commence à voir icy tout le Paisage de l'enfoncement du Theatre, remply de feu & de fumée, pour marquer le dégast que fait la Chimere dans le País.

SCENE IV.

BELLEROPHON.

Heureuse mort, tu vas me secourir
Dans mon mal-heur extrême.

Je cours m'offrir au Monstre assure de perir,
Mais je m'en fais un bien sùprême.

Quand on a perdu ce qu'on aime,
Il ne reste plus qu'à mourir.

On voit icy Pallas dans un Char de Nüages du costé droit, & en mesme temps paroist un autre Char vuide qui descend jusques sur le Theatre du costé gauche.

SCENE

SCÈNE VII.

PALLAS dans son Char, BELLEROPHON.

PALLAS.

Espere en ta valeur, Bellerophon, espere,
Pallas descend du Ciel pour t'offrir son secours.

BELLEROPHON.

Déesse, en vain tu prens soin de mes jours,
Quand la mort seule peut me plaire.

PALLAS.

Ton sort est marqué dans les Cieux,
Viens, monte dans ce Char, & t'abandonne
aux Dieux.

*Bellerophon monte dans le Char, & est enlevé sur
le Ceintre, avec Pallas. Cependant on entend le Peuple
qui exprime sa desolation par ces Vers.*

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre.

Quelle horreur ! quel triste ravage !

Le Monstre redouble sa rage.

*Pendant qu'on entend les cris des Peuples épou-
vantez, la Chimere paroist au fond du Theatre, &
en mesme temps Bellerophon monté sur Pegase, fond
du haut de l'air, & apres un premier Combat avec
la Chimere, il se sauve dans les airs, & traverse
tout le Theatre.*

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre,
pendant le combat de Bellerophon.

Un Heros s'expose pour nous,
Dieux, soutenez son bras, & conduisez ses coups.

Bellerophon fond une seconde fois sur la Chimere,

C

ans

au milieu du Theatre, & apres qu'il a disparu un moment en s'élevant sur le Ceintre, il paroist pour la troisiéme fois, descend sur le devant du Theatre, attaque de nouveau la Chimere, la blesse à mort, & se sauve en l'air, faisant son vol en rond, & apres trois tours, on le voit se perdre dans les nuës. Cependant la Chimere tombe morte entre les Rochers; ce qui donne lieu à la joye que marque le Peuple par les Vers suivans.

CHOEUR DE PEUPLE *derriere le Theatre.*

Le Monstre est défait. Quelle gloire!
Bellerophon remporte la victoire.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

*Le Theatre represente une grande avant-cour
d'un Palais qui paroist élevé dans la Gloire. On y
monte par deux grands degrez qui forment les deux
costez de cette Decoration en ovale, & qui sont en-
fermez par deux grands Bâtimens d'Architecture,
d'une hauteur extraordinaire. Les deux Degrez &
les Galleries qui les environnent, sont remplis des
Peuples de la Lycie assemblez en ce lieu pour y rece-
voir Bellerophon que Pallas doit ramener apres la
défaite de la Chimere.*

S C E N E P R E M I E R E.

LE ROY, PHILONOE, CHOEUR
DE PEUPLE.

L E R O Y.

Preparez vos chants d'allegresse,
Peuples, c'est en ce lieu que pour nostre bon-heur
Pallas doit ramener un illustre Vainqueur,
Que le Ciel pour Espoux destine à la Princesse.
Enfin nos vœux ont réussi,
Un Oracle confus faisoit nostre infortune ;
Mais cet Oracle est esclaircy,
Bellerophon est le Fils de Neptune.
Pour nous le declarer, dans son Temple, à nos
yeux,
Ce Dieu des Mers vient de paroistre ;

Luy-mesme pour son sang a daigné reconnoistre
Ce Heros glorieux.

D'une Nymphe jalouse il craignit la colere,
Et quand Bellerophon receût de luy le jour,
Il voulut que Glaucus feignist d'estre son pere;
Il revient Triomphant, celebrez son retour.

CHOEUR de Peuple.

Viens, digne Sang des Dieux, jouir de ta vi-
ctoïre,

Chacun est charmé de ta gloire,
Et pour chanter tes grands exploits,
Nous allons tous joindre nos voix.

LE ROY.

Et toy, ma Fille, abandonne ton ame
Aux transports de ta flâme.

Bellerophon t'est donné pour Espoux.

PHILONOE.

Après tant de rudes alarmes,
Pouvons nous trop goûter les charmes
D'un changement si doux?

LE ROY.

Qu'il est grand ce Heros, qui ne voit point d'ob-
stacles

Que le Sort contre luy ne forme vainement!

PHILONOE.

Pour tout vaincre, il suffit qu'un Heros soit
Amant,

La valeur & l'amour font toujors des miracles.

TOUTS DEUX.

La Valeur & l'Amour, font toujors des mi-
racles.

CHOEUR

C H O E U R *de Peuple.*

O jour pour la Lycie à jamais glorieux ,
Où le Sang de nos Rois s'unit au Sang des Dieux!

S C E N E II.

LE ROY, STENOBE'E, PHILONOE',
ARGIE, CHOEUR *de Peuple.*

L E R O Y.

Venez vous partager l'allegresse publique?
Enfin pour nous le Ciel s'explique,
Neptune a reconnu Bellerophon pour Fils.

S T E N O B E ' E.

Je sçay tout. Dieux cruels, vous l'avez donc
permis ?

L E R O Y.

Bellerophon cause-t'il cette plainte ?

S T E N O B E ' E.

C'est luy seul, il est vray, qui fait mon desespoir.
Du plus ardent amour, j'eus pour luy l'ame at-
teinte,
Et pour toucher son cœur j'ay manqué de pou-
voir.

Toujours l'ingrat dédaigna ma tendresse ;
Preste à luy voir enfin espouser la Princesse ,
J'ay voulu renverser vos odieux projets.
Amisodar m'aimoit, j'ay fait agir ses Charmes,
Et le Monstre par luy remplissant tout d'alarmes,
N'a versé que pour moy le sang de vos Sujets.

L E R O Y.

Le Traître ! qu'on l'arreste.

C 3

S T E-

S T E N O B E' E.

Il s'est mis par la fuite
 A couvert de vostre poursuite;
 Mais il traîne avec luy son crime & son amour.

L E R O Y.

Quoy, le Ciel souffre encor que vous voyiez le
 jour?

S T E N O B E' E.

J'ay prevenu tout ce que peut sa haine.
 La justice que je me rends
 M'a fait par le poison mettre fin à ma peine.
 Je le sens, qui dès-ja coule de veine en veine,
 Dès-ja le jour se cache a mes regards mourants.
 Vous, de qui la rigueur m'a toujours poursuivie
 Avec ses plus funestes traits,

Dieux inhumains, j'abandonne la vie;
 Estes vous satisfaits?

Et toy, cruel Amour, reçois une Victime
 Que tu cherchois à t'immoler;
 Je meurs pour expier le crime
 Des feux dont tu m'as fait brusler.

Je n'ay pû m'affranchir de ton barbare empire
 Qu'en reponçant au jour;

Voy mes derniers sôûpirs, impitoyable Amour,
 J'expire.

P H I L O N O E'.

Quel excès de fureur?

L E R O Y.

Sa mort en est le prix,
 Mais oublions & son crime & sa peine,
 Voicy Bellerophon que Pallas nous faméne,

Son

Son Triomphe doit seul occuper nos esprits.

On voit Pallas dans un Char, & Bellerophon avec elle. Tandis qu'elle descend, le Peuple marque sa joye par le son des Timbales, des Trompettes, & de tous les autres Instruments.

S C E N E III.

PALLAS, LE ROY, BELLEROPHON,
PHILONOE', CHOEUR de Peuple.

P A L L A S.

Connoissez le Fils de Neptune

Dans ce jeune Heros.

A sa seule valeur vous devez le repos

Qui succede à vostre infortune.

Pallas le ramène en ces lieux.

C'est luy qui doit espouser la Princesse,

Faites en tous paroistre une entiere allegresse,

Et rendez grace aux Dieux.

Bellerophon descend du Char, & Pallas est enlevée sur le Ceintre.

BELLEROPHON A PHILONOE'.

Enfin je vous revoiy, Princesse incomparable.

P H I L O N O E'.

O changement à mes vœux favorable !

T O U S D E U X.

Quel plaisir de voir en ce jour

Le Destin ceder à l'Amour !

L E R O Y.

Jouïssiez des douceurs que l'Hymen vous prepare,

Vivez heureux, vivez toujours Amants.

Que

Que tous vos momens

Soient doux & charmans,

Et qu'un bon-heur sans fin répare

Ce qu'un fort rigoureux vous causa de tourments.

On entend icy les Timbales & les Trompetes, & tous les autres Instruments, dont le son se meste aux acclamations du Peuple qui chante les Vers suivans.

C H O E U R de Peuple.

Le plus grand des Heros rend le calme à la Terre,
Il fait cesser les horreurs de la Guerre.

Jouïssons à jamais

Des douceurs de la Paix.

Neuf Lyciens se détachent, & font icy une Entrée, apres laquelle le Peuple chante les deux couplets qui suivent, au mesme son des Timbales, des Trompetes, & de tous les autres Instruments.

C H O E U R de Peuple.

Les plaisirs nous preparent leurs charmes,
Ne songeons plus qu'à passer de beaux jours.

Si le Ciel nous fit verser des larmes,

Un heureux fort en arreste le cours.

Puis qu'un Heros fait cesser nos alarmes,

Cherchons les jeux, les ris & les amours.

Que la paix qui succede à la peine
Fait aisément oublier les soupirs!

Si le Ciel nous soumit à sa haïne,

Un heureux fort satisfait nos desirs.

Dans les beaux jours qu'un Heros nous raméne,
Cherchons les Ris, les Jeux, & les plaisirs.

F I N.

PERMISSION

POUR TENIR ACADEMIE ROYALE
de Musique, en faveur du Sieur de Lully.

Louis, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous presens & à venir, SALUT, Les Sciences & les Arts étans les Ornemens les plus considerables des Estats; Nous n'avons point eu de plus agreables Divertissement, depuis que Nous avons donné la Paix à nos Peuples, que de les faire revivre, en appellant après de Nous, tous ceux qui se sont acquis la reputation d'y exceller, non-seulement dans l'étendue de Nôtre Royaume, mais aussi dans les Pais Etrangers; & pour les obliger d'avantage de s'y perfectionner; Nous les avons honorez des marques de nôtre estime & de nôtre bien-veillance: Et comme entre les Arts-Liberaux la Musique y tient un des premiers rangs, Nous aurions dans le dessein de la faire reüssir avec tous ces avantages, par nos Lettres Patentes du 28 Juin 1669. accordé au Sieur Perrin une Permission d'établir à nôtre bonne Ville de Paris, & autres de nôtre Royaume, des Academies de Musique pour chanter en public des Pieces de Theatre, comme il se pratique en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, pendant l'espace de douze années: Mais ayant esté depuis informé, que les peines & les soins que le dit Sieur Perrin a pris pour cet établissement n'ont pû seconder pleinement nôtre intention, & élever la Musique au point que Nous nous l'étions promis; Nous avons crû pour y mieux reüssir, qu'il étoit à propos d'en donner la conduite à une personne dont l'experience & la capacité Nous fussent connûes, & qui eût assez de suffisance pour fournir des esleves, tant pour bien chanter & actionner sur le Theatre, qu'à dresser des
des

des de Violons, Flûtes, & autres Instrumens. A
CES CAUSES, bien informez de l'intelligence &
grande connoissance que s'est acquis nostre cher &
bien aimé Jean-Baptiste Lully au fait de la Musi-
que, dont il Nous a donné & donne journalle-
ment de tres-agreables preuves depuis plusieurs an-
nées qu'il s'est attaché à nostre service, qui nous
ont convié de l'honorer de la Charge de Sur-Inten-
dant & Compositeur de la Musique de nostre
Chambre; Nous avons audit Sr. Lully permis &
accordé, permettons & accordons par ces presentes
signées de nostre main, d'établir une Academie
Royale de Musique dans nostre bonne Ville de Pa-
ris, qui sera composée de tel nombre & qualité de
personnes qu'il avisera bon-estre, que Nous choi-
sifrons & arrêterons sur le rapport qu'il Nous en
fera, pour faire des Representations devant Nous
quand il nous plaira, des pieces de Musique qui se-
ront composées, tant en Vers François, qu'autres
Langues étrangères, pareilles & semblables aux Aca-
demies d'Italie; Pour en jouir sa vie durant, &
après luy celuy de ses enfans qui sera pourveu &
receu en survivance de ladite Charge de Sur-Inten-
dant de la Musique de nostre Chambre, avec pou-
voir d'associer avec luy qui bon luy semblera, pour
l'établissement de ladite Academie, & pour le dé-
dommager des grands frais qu'il conviendra faire
pour lesdites Representations, tant à cause des The-
atres, Machines, Décorations, Habits, qu'autres
choses nécessaires, Nous luy permettonr de donner
au public toutes les Pieces qu'il aura composées,
même celles qui auront esté representées devant
Nous, sans néanmoins qu'il puisse se servir pour
l'execution desdites Pieces, des Musiciens qui sont
à nos gages: Comme aussi de prendre telle somme
qu'il jugera à propos & d'établir des Gardes & au-
tres gens nécessaires aux portes des lieux où se fe-
ront lesdites Representations: Faisant tres-expresses
inhibitions & deffenses à toutes personnes de quel-
que

que qualité & condition qu'elles soient, même aux Officiers de nostre Maison d'y entrer sans payer. Comme aussi de faire chanter aucune Piece entiere en Musique, soit en Vers François, ou autres Langues, sans la permission par écrit dudit Sieur Lully, à peine de dix mil livres d'amande, & de confiscation des Theatres, Machines, Decorations, Habits, & autres choses, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers audit Sieur Lully : Lequel pourra aussi établir des Ecoles particulieres de Musique en nostre bonne Ville de Paris, & par tout où il jugera necessaire pour le bien & l'avantage de ladite Academie Royale. Et d'autant que Nous erigeons sur le pied de celles des Academies d'Italie, où les Gentils-hommes chantent publiquement en Musique sans déroger, **VOULONS ET NOUS PLAIST**; que tous Gentils-hommes & Damoiselles puissent chanter auidites Pieces & Representations de Notre-Academie Royale, sans que pour ce ils soient censez déroger audit Titre de Noblesse, & à leurs Privileges, Charges, Droits, & Immunitéz: Revoquons, cassons, & annullons par cesdites Presentes, toutes Permissions & Privileges que Nous pourrions avoir cy-devant données & accordées, mesme celuy dudit Perrin, pour raison desdites Pieces de Theatre en Musique sous quelques noms, qualitez, conditions, & pretextes que ce puisse être. **SI DONNONS EN MANDEMENT**, à Nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il apartiendra; Que ces Presentes ils ayent à faire lire, Publier, & Enregistrer, & du contenu en icelles, faire jouir & user ledit Exposant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser, tous troubles & empêchemens au contraire: **CAR** tel est Notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours; Nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites Presentes. **DONNE'** à Versailles-

seilles' au mois de Mars, l'an de grace mil six cent
soixante & douze; & de Notre Regne le vingt-
neufième. Signé, L O U I S. Et à costé, Visa,
L O U I S. Et plus bas par le Roy, COLBERT. Et
encore est écrit.

*Régistrées, ouy le Procureur General du Roy, pour
estre executées, & jouir par l'impetrant de l'effet
& contenu en icelles selon leur forme & teneur, sui-
vant l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement le
vingt-septième Juin mil six cent soixante & douze.
Signé ROBERT.*